

*Dossier du Dimanche de la Paix 2009  
proposé par la Commission de Réflexion pour la Paix*

*Dimanche 8 mars 2009*

# **Traverser les tensions avec Jésus-Christ**

## **Des idées pour bien utiliser ce dossier**

*Pourquoi ne pas transmettre ce dossier à tous les intervenants du culte du 8 mars 2009 : prédicateur, président de culte, musiciens, animateur pour enfants, moniteurs et monitrices, etc. ?*

*Pourquoi ne pas utiliser le Dossier et tout ce qu'il comprend en proposant à votre Église des activités toute la journée et pas seulement lors du culte ?*

*Pourquoi ne pas inviter un membre de la Commission de Réflexion pour la Paix à cette occasion ?*

## **La Commission de Réflexion pour la Paix, AEEMF**

*Membres : André Nussbaumer (président), Claude Baecher, Daniel Goldschmidt (Caisse de Secours), Heidi Kauffmann (bureau de l'AEEMF), Jean-Paul Herzog, Pascal Keller, Thaddée Ntihinyuzwa, Michel Sommer, Jean-Paul Walther.*

*Pour tout contact :*

*André Nussbaumer, tél. 03 69 06 76 77, [andrenussbaumer@estvideo.fr](mailto:andrenussbaumer@estvideo.fr)*

*Merci de donner un écho concernant l'usage fait de ce Dossier et concernant l'utilité de vivre le Dimanche pour la paix dans votre Église.*

# Sommaire

- [Éditorial.....](#)
- [Animation du culte.....](#)
- [Rainette et Marie-Reine.....](#)
- [Canevas de prédication.....](#)
- [La vraie paix ?.....](#)
- [Proposition d'offrande.....](#)

# Éditorial

*Heidi Kauffmann, secrétaire de l'AEEMF.*

Il y a quelques années, certains jeunes de nos assemblées avaient été invités à répondre à la question « comment définiriez-vous l'Église idéale » et l'une de phrases revenant régulièrement était « une des caractéristique de l'église idéale est de ne pas connaître de conflits ». Cette Église idéale nous est promise, cette vie sans conflit est notre espérance mais nous savons aussi qu'elle ne pourra exister que lorsque le Seigneur reviendra. En attendant tensions et conflits font parties de notre quotidien, tout comme ils ont fait partie de celui de l'ensemble des acteurs de la Bible : de Caïn et Abel aux apôtres en passant par le roi David ou encore Jérémie tous ont connu et dû lutter avec cette facette de la nature humaine.

Faut-il pour autant être fatalistes ? Ou au contraire faut-il ignorer ces difficultés ?

Ces moments sont de véritables épreuves pour nous et pour nos assemblées mais le Seigneur peut aussi nous bénir et nous faire grandir si nous choisissons de les traverser en nous appuyant sur Lui.

C'est dans ce sens que la Commission de Réflexion pour la Paix a souhaité que le dimanche de la Paix soit cette année consacré au thème « Traverser les tensions avec Jésus-Christ », pour que chaque assemblée ait l'opportunité de prendre un peu de temps pour réfléchir à ce sujet qui n'épargne personne.

Vous trouverez donc dans le présent dossier des éléments pour la préparation de ce culte :

- des extraits du livre de Janet Keller Richards « Unlocking Inheritance » expliquant comment parfois les anabaptistes, dans leur volonté de « vivre en paix » ont eu tendance à taire leurs conflits. Mais la vraie paix est-elle synonyme de silence ? Et inversement faut-il tout dire ?
- une proposition de prédication sur la base du passage d'Éphésiens 4 v. 24 à 26 qui nous parle de vérité « Que chacun de vous dise la vérité à son prochain » et de colère « Mettez-vous en colère mais ne commettez pas de péché ».
- une histoire pour les enfants (mais pas que pour eux...) faisant référence à deux rainettes qui nous ressemblent beaucoup
- et enfin différents supports pour le déroulement du culte : petite histoire d'introduction, chants, texte de repentance...

Nous espérons que ces éléments vous seront utiles et que, même si nous ne serons pas physiquement tous au même endroit, nous pourrons célébrer ensemble ce dimanche de la Paix. Que notre culte soit agréable au Seigneur !

*« Nous croyons que Jésus-Christ nous appelle à nous servir mutuellement dans l'amour comme il l'a fait. Au lieu de chercher à dominer les uns sur les autres, nous sommes appelés à suivre l'exemple de notre Seigneur qui préféra le rôle de serviteur en lavant les pieds de ses disciples. »*

*Art 13 de la Confession de Foi Mennonite adoptée le 1<sup>er</sup> Mai 2001 au Bienenberg.*

# Animation du culte

proposée par Daniel Goldschmidt

## Prière d'ouverture

(d'après *Petites étincelles de sagesse juive*, V. Malka, Albin Michel, 2005)

Un sage juif se trouvait dans la synagogue quand il vit quelqu'un mettre à la porte une mère avec son enfant qui pleure.

Pourquoi faites vous cela ? lui demande-t-il

Parce que les cris de cet enfant ne cessent de déranger la bonne marche de l'office répond l'homme

Je pense au contraire, que les cris de cet enfant sont les seules voix authentiques et sincères que l'on entende en ce lieu !!

## Chants

Ouverture et louange

- JEM 190 Les mains ouvertes
- JEM 335 : Dans la maison du Père
- JEM 406 : En ton nom Seigneur, Nous sommes là

Exhortation

- JEM 502: Soyons une lumière
- ARC en CIEL 548 : Ta nuit sera lumière de midi
- ALLELUIA : Enfants de la lumière
- JEM 218 : LA famille

Repentance

- ARC EN CIEL 407: Seigneur, reçois, Seigneur pardonne

Envoi

- ARC EN CIEL : 534 Seigneur fais de nous
- ARC EN CIEL 522 : Sur ton église universelle

## Repentance

Nous avons du mal à supporter

(adapté de *André Dumas, 100 prières possibles, p. 86-87*)

Notre Dieu, nous avons du mal à supporter qu'il ne suffise pas de dire, pour que cela soit, ni de bénir, pour que cela dure, ni de maudire, pour que cela cesse. Nous avons du mal à porter et à supporter, comme ton Fils l'a fait dans sa vie et dans sa mort, jusqu'à ce que ta résurrection réponde à sa passion et à sa patience.

Nous avons du mal à supporter les frères et sœurs que tu nous as donnés dans l'Église. Si vite, nous connaissons mieux leurs refrains que leurs chansons, mieux leurs ornières que leurs chemins, mieux leurs raideurs que leurs souplesses. Nous les traitons comme nous ne voudrions pas qu'ils nous traitent, sans sel, sans épices et sans levain.

Nous avons du mal à nous supporter nous-mêmes, aux jours où notre passé pèse plus lourd que notre espérance, où nous souhaiterions avoir eu et avoir un autre visage, un autre amour, une autre carrière, un autre moi. Nous nous traitons comme un vieux cheval dans le fond d'un puits de mine. Nous traînons de désirs en hésitations, de projets en renoncations. Nous nous traitons mal et nous dépérissons.

Ô Dieu, notre Dieu, tu n'en veux jamais à qui se trouve insupportable. Tu as élu un peuple à la nuque raide. Tu as élu une Église au cœur partagé. Tu as appelé des prophètes récalcitrants et tu as choisi des apôtres fragiles. Tu n'es pas venu parmi nous avec un programme de redressement, qui fracasse tout. Tu n'éteins jamais la mèche qui fume encore. Tu es un Dieu fort, capable de porter et de supporter jusqu'à ce que ta ténacité emporte la victoire que tu livres pour nous, avec nous et en nous.

Ô Dieu, l'insupportable serait seulement que tu ne veuilles pas et que tu ne puisses pas nous supporter jusqu'au jour de notre délivrance. Amen.

# Rainette et Marie-Reine

Anne Didier, 20 juin 2002

*Voici une histoire à propos des tensions et des conflits. Comme souvent quand il s'agit de ces questions, c'est une histoire où les personnages principaux sont des grandes personnes. Mais c'est une histoire pour les petits. Cela dit, elle convient aussi très bien pour les grands. En fait, c'est une histoire pour aider les petits à devenir grands et les grands à rester petits. Bref, c'est une histoire qui accompagnera la réflexion des petits comme des grands, au culte, à l'école du dimanche, ou là où vous aurez choisi de la raconter. À découvrir avec des yeux d'enfants...*

Deux grenouilles habitaient sur des feuilles de nénuphar au milieu d'un marais plein de gadoue.

Marie Reine de la Vasotière occupait un F15 (un quinze feuilles) avec vue sur la berge, bain de boue naturelle et fleur de nénuphar dans le living. Elle était célibataire et aimait beaucoup le chant choral.

Rainette habitait un trois feuilles pas très grand mais bien entretenu. Elle s'occupait de ses enfants, cinq têtards en pleine croissance, débordant de vie et toujours affamés. Sa spécialité était la soupe de lentilles aux vers de vase et les pousses de jonc bouillies au jus d'escargot blanc.

Rainette et Marie-Reine entretenaient de bonnes relations. Le matin, Marie-Reine demandait à Rainette :

- Comment se portent vos merveilleux petits têtards ?
- Très bien. Ils ont beaucoup aimé la salade de mouches bleues au vinaigre dont vous m'aviez donné la recette... Et le petit dernier a fait sa première patte cette nuit.

Cela n'allait guère plus loin, mais c'était très correct et poli. Le problème est qu'un jour, les choses se gâtèrent. Il faut dire qu'il y avait de l'orage dans l'air, la chaleur était accablante, et les têtards de Rainette étaient bien agités.

Justement, ce sont eux qui firent la première bêtise.

Marie Reine était en train de chanter « Rigoletto » sur sa terrasse, les têtards s'approchèrent doucement et se cachèrent pour comploter sous une feuille voisine. Soudain, ils sortirent la tête de l'eau et crièrent ensemble : « Attention, un canard ! »

Saisie de panique, Marie-Reine plongea dans la vase. En ressortant, elle eut juste le temps de voir les têtards se sauver en riant comme des fous.

Elle se rendit aussitôt chez Rainette et hurla :

- Vous pourriez surveiller vos enfants au lieu de cuisiner à longueur de journée, ce sont de sales petits voyous. Aucune éducation, aucun savoir-vivre ! Vos têtards sont des loubards !
- Vous exagérez, cria Rainette, vous exagérez toujours... Vous n'avez aucun sens de l'humour. Depuis que nous sommes voisines, mes têtards n'ont plus le droit de rien faire. Vous êtes égoïste, vous n'aimez pas les enfants... Vous préférez votre libellule apprivoisée. Et en plus... Vous chantez faux !

Oh la la ! C'était des paroles dures. Marie-Reine se retira offusquée dans ses appartements et les deux grenouilles décidèrent de ne plus jamais s'adresser la parole. Cela dura tout l'été. Parfois, elles regrettaient un peu d'en être arrivées là, mais elles

étaient si fâchées l'une contre l'autre, que pour rien au monde elles n'auraient voulu aller s'excuser. Pourtant, un événement désagréable les y obligea.

Un après-midi de septembre, alors que les enfants de Rainette qui étaient maintenant de jeunes grenouilles s'exerçaient à la brasse coulée non loin de la berge, un serpent les attaqua -c'était une couleuvre à collier- Elle les encercla tout d'abord en déployant son corps fin et long autour d'eux et resserra son étreinte...

Elle allait les gober tout cru quand Marie-Reine, qui était sur sa terrasse côté sud s'aperçut de la situation. Son sang-froid de batracien ne fit qu'un tour. Vite, elle alla chercher sa libellule apprivoisée, ouvrit sa cage et la lança en direction du serpent pour faire diversion. L'insecte vola vers la couleuvre en vrombissant. Le serpent, surpris, lâcha son étreinte et se détendit d'un coup pour l'attraper au vol. Les têtards en profitèrent pour se sauver. Derrière eux, le reptile saisissait la libellule et l'avalait en deux coups de mâchoires.

Les têtards rentrèrent sains et saufs au trois feuilles. Rainette invita aussitôt Marie-Reine à prendre le goûter pour la remercier...et pour la consoler de la perte de son animal préféré.

À partir de ce jour, les deux voisines sont devenues de vraies amies, elles s'invitent souvent pour le goûter. Elles ont même décidé d'écrire un pacte sur un roseau :  
« Toujours s'aider en cas de danger et respecter nos différences. »

Bien sûr, les enfants de Rainette ont fait d'autres bêtises depuis, bien sûr Marie Reine s'est remise à chanter...mais leur pacte tient toujours !

# Canevas de prédication

proposé par Geneviève Toilliez.

## Lecture biblique : Éphésiens 4, 24-26

L'Église, la nouvelle création de Dieu, est inscrite dans le projet de paix de Dieu, shalom. Au cœur de la partie dogmatique de la lettre aux Éphésiens (ch. 1-3), Jésus-Christ est présenté comme étant « notre paix » et comme celui qui est venu annoncer la paix à deux peuples éloignés (2, 14-18). À la suite de son maître, le corps du Christ est appelé à marcher d'une manière digne de l'appel reçu (4, 1-3). La nouvelle création précède la marche. Éphésiens 2, 10 prépare les versets où il est question de l'homme nouveau. En Ép. 2, 15, il s'agit de la réunion des Juifs et des non-Juifs devenus un seul corps par le Christ ; l'homme nouveau exprime une dimension identitaire et collective, c'est la nouvelle humanité, le nouveau peuple de Dieu. En Ép. 4, 24, le contexte reste ecclésial mais l'accent est mis sur la vocation éthique, sur la responsabilité personnelle.

Le verbe « marcher » (peripateo) jalonne l'épître aux Éphésiens [2, 2 et 10 ; 4, 1 et 17 (2x) ; 5, 2, 8 et 15]. Il est à prendre dans le sens de : se conduire, se comporter, vivre. Cela exprime une démarche volontaire, dynamique en vue de l'unité, de la maturité (4, 1-16) et de la pureté du corps du Christ (4, 17 à 6, 9).

Se revêtir de l'homme nouveau implique d'abord de se dévêtir (apotithemi) du vieil homme caractérisé par sa conduite (4, 17-19). Cela est aussi traduit par se défaire, rejeter, quitter, déposer. Les verbes « se dévêtir/se revêtir » touchent à la symbolique du baptême, ils sont à l'infinitif aoriste (en grec) et expriment une action ponctuelle ; par contre « être renouvelé » est un infinitif présent et signifie que l'action du Saint-Esprit continue dans le temps (// Ro 12, 2).

L'homme nouveau est créé selon Dieu dans la justice (dikaiosune) et la sainteté (hosiotes) de la vérité (aletheia), qui tire son origine de Dieu et trouve sa réalité en Jésus (4, 21). Le mot hosiotes est à distinguer du terme grec hagios qui traduit ordinairement l'hébreu qadoch. Hosiotes caractérise l'attitude fidèle de l'homme envers Dieu. On peut le traduire par piété, droiture ou intégrité. Ce mot ne figure que deux fois dans le NT, ici et dans l'hymne de Zacharie où le salut et la libération précèdent le service du Seigneur (Luc 1, 75)

La vérité au cœur des relations

Dans l'Ancien Testament, vérité (emet) désigne une réalité qui est amen, c'est-à-dire solide, ferme, valable et qui engage. Emet constitue la base des paroles et des actes de Dieu. Pour le fidèle, emet est d'abord une réalité qui lui dicte son comportement plus que le résultat d'une réflexion intellectuelle. Emet constitue le fondement de toute action juridique, on le voit notamment lorsque Zacharie recommande le principe de vérité comme essentiel à l'action en justice : Dites la vérité chacun à son prochain, avec vérité jugez d'un jugement de paix à vos portes (Za 8, 16). La Septante ne traduit pas systématiquement emet par aletheia mais utilise, entre autre, pistis (foi) et dikaiosune (justice). Dans le Nouveau Testament, le sens de vérité (aletheia) peut prendre le sens affaibli d'honnêteté, de droiture.

La vérité est inscrite dans un contexte relationnel. Dire la vérité dans l'amour est un élément essentiel à la croissance du corps du Christ (4, 15). Le critère « vérité » vient en tête de liste des six exemples concrets qui touchent aux réalités de la vie quotidienne (4, 25 à 5, 4).

En Ép. 4, 25, la citation de Za. 8, 16 ne se situe pas dans un contexte juridique mais trouve sa légitimité dans l'appartenance au corps du Christ : car nous sommes membres les uns des autres. Dans l'AT, les Israélites avaient des devoirs moraux les uns envers les autres ; le prochain était un concitoyen ou un ami. Jésus a dépassé cela et a considéré l'étranger comme son prochain (Luc 10, 25-37) ; à la lumière de son enseignement, cette citation exhorte le chrétien à parler avec vérité à son prochain quel qu'il soit.

En Zacharie 8, les promesses de paix et d'abondance sont liées à la vérité, même la ville de Jérusalem est nommée : « ville de la vérité » (Za 8, 3). Le fait d'aimer la vérité et la paix sert de témoignage aux nations (Za 8, 19-23). L'Église de Jésus-Christ a besoin d'être constamment renouvelée par le Saint-Esprit pour aimer la vérité et la paix afin qu'un grand nombre se tourne vers le Seigneur.

Que chacun parle vrai avec son prochain (4, 25). La Septante dit : « à » son prochain, mais dans la lettre aux Éphésiens la préposition « pros » est changée en « meta » (= avec) son prochain et met en exergue la dimension de rencontre avec l'autre. Contrairement au fait de soulager sa conscience par une franchise totale, parler en vérité avec son prochain souligne l'aspect relationnel.

Dire la vérité suppose la réception de celle-ci ; l'écoute active et la reformulation sont des aides précieuses pour s'assurer de la bonne compréhension des paroles prononcées. Bien que le mensonge soit une des caractéristiques de l'homme ancien, le chrétien doit sans cesse faire face à cette réalité, notamment par rapport à la vie communautaire où les interprétations données à telle parole ou tel geste sont courantes. Le mensonge se situe aussi au niveau des fausses croyances enracinées au plus profond de notre être ; nous avons besoin que le Seigneur visite nos pensées et nous aide à les maîtriser afin de vivre des relations authentiques.

L. Crabb parle de la maladie du partage qui existe dans beaucoup d'Églises ! Tel qu'il est communément compris, le partage met en avant la sincérité émotionnelle et l'épanouissement. Tout dans notre culture favorise la franchise, l'authenticité, la transparence, l'accomplissement, la sincérité. Or, exprimer ce que l'on ressent sans un engagement préalable et fondamental au bien des autres ne conduit pas à l'unité mais à la rupture (Crabb)<sup>1</sup>. Le fondement de notre communion est la vie que nous partageons en Jésus-Christ. Entre moi et mon prochain il y a le Christ (Bonhoeffer)<sup>2</sup>.

## **La colère : un sentiment à gérer**

La parole : mettez-vous en colère (orgizeste) et ne péchez pas (4,26), est empruntée au Psaume 4, 5, d'après la citation de la Septante. La Bible hébraïque n'utilise pas le verbe orgizo mais le verbe ragaz (trembler de frayeur ou de colère). Il est difficile de déterminer si le psalmiste exprime un tremblement de peur ou de colère car le contexte parle à la fois de détresse et de mensonge, lequel peut déclencher la colère. L'emploi de l'impératif tient ici à une particularité de la langue ; on dit en hébreu : si vous tremblez de colère, ainsi la colère est plus limitée qu'ordonnée.

D'après le contexte il ne s'agit pas d'une colère légitime comme celle de Jésus en Mc 3, 5, mais d'une colère ordinaire répétée au v. 31.

En elle-même, la colère (orge) n'est pas un péché, c'est un sentiment humain. Généralement elle naît d'une frustration, d'un besoin non assouvi, d'une valeur menacée. Face à ce sentiment nous adoptons diverses attitudes qui ne sont pas sans conséquences. En effet, nier la colère est contraire à la vérité et empêche de l'identifier

---

<sup>1</sup> Lawrence CRABB et Dan ALLENDER, *L'encouragement*, Lausanne, Ed. Sator/JEM, 1988, p. 48.

<sup>2</sup>Dietrich BONHOEFFER, *De la vie communautaire*, Foi vivante 83, Delachaux et Niestlé, 1968, p. 31.

et de la confesser. De même, étouffer la colère pour l'empêcher d'exploser, c'est s'exposer au ressentiment et à l'amertume, c'est aussi courir le risque qu'elle ressorte plus tard, plus fort et plus durablement. Par ailleurs, laisser libre cours à la colère est un manque de maîtrise de soi et conduit à de nouvelles situations conflictuelles encore plus graves. Ces différentes réactions donnent accès au diable (4, 27).

La question semble davantage porter sur la manière dont nous permettons à nos sentiments de dominer sur nous et de nous entraîner à des actes et des paroles de mort. Que le soleil ne se couche pas sur votre irritation (parorgismos). Cette parole est à mettre en lien avec Matthieu 5, 21-26 où Jésus parle de l'urgence de la réconciliation et de la réparation.

Comprendre ce qui déclenche la colère dans nos comportements, nos paroles ou nos réponses, trouver les mots ou attitudes qui ouvrent afin d'agir là où nous pouvons le faire, apprendre à exprimer clairement nos sentiments, nos attentes et nos valeurs aident à établir des relations de confiance dénuées de jugement. Cet apprentissage est à faire en dehors des situations conflictuelles car au moment où des sentiments intenses surgissent, on pense plus à accuser, à juger et il faut une grande maîtrise de soi pour réorienter ses sentiments et maintenir une communication en profondeur.

Revêtu de l'homme nouveau, celui qui ne cesse d'être renouvelé à l'image de son créateur par le Saint-Esprit, le disciple de Jésus-Christ est appelé à ne pas se complaire dans sa colère mais à y faire face, à la dépasser en cherchant à vivre le pardon mutuel comme Dieu l'a fait avec nous par le Christ (Ép. 4, 32).

Pour aller plus loin :

Dietrich BONHOEFFER, De la vie communautaire, Foi vivante 83, Delachaux et Niestlé, 1968, pp. 21-24.

Lawrence CRABB et Dan ALLENDER, L'encouragement, Lausanne, Ed. Sator/JEM, 1988, pp. 43-52.

Jeanne GERBER, Pour une communication à la non-violence, Lyon, Chronique sociale, 2000.

# La vraie paix ?

Janet Keller Richards, *Unlocking our Inheritance* (chap. 13 p.125 à 128), édité par Masthof Press, PA, USA 2005.

Traduction Louise Nussbaumer, 15 décembre 2008

*En vis à vis du canevas de prédication proposé par Geneviève Toilliez, ce texte inattendu –et peut-être un brin provocateur- nous conduit à nous interroger sur la vraie nature de la paix, sur la vraie paix. Quel est le prix à payer pour l'obtenir, pour la conserver ? Janet Keller Richards nous rend attentifs à la nécessaire tension qui existe entre amour et vérité sur le chemin qui conduit à vivre en paix les uns avec les autres. À l'attention des anabaptistes et, certainement, de beaucoup d'autres...*

## La vraie paix

Les anabaptistes ont à cœur de « vivre en paix » avec les autres. Pourtant la paix obtenue en évitant la confrontation est en fait une fausse paix qui a développé dans nos vies un modèle non biblique consistant à ne pas discuter ni travailler à résoudre les problèmes et les désaccords. Dernièrement, certains de nos amis, ont cherché à clarifier deux expressions semblables : être « artisan de paix » ou « gardien de paix ». La Bible utilise le terme d'« artisan de paix ».

Un « artisan de paix » ne crée pas seulement la paix par son esprit coopérant, mais aussi par sa volonté de travailler les questions – même s'il faut pour cela passer par des débats difficiles avant d'arriver à une vraie paix et unité, sans tension sous-jacente ni mensonge. D'autre part, le « gardien de paix » veut garder une apparence de paix à tout prix, éviter la confrontation et tout ce qui provoquerait une perturbation. La « paix » qui en résulte n'est pas une vraie paix, mais un silence. Sous le silence se cache une tension, un ressentiment ou un non-pardon. Lorsque l'Écriture nous demande de vivre en paix, elle se réfère à la paix que l'on trouve en travaillant vraiment à la paix :

*« Le fruit de la justice est semé dans la paix par les artisans de paix. » (Jacques 3 v 18)*

Dans un couple ou une famille qui va bien, travailler à résoudre les désaccords par une discussion honnête et franche conduit finalement à la paix et à l'unité si on arrive au pardon et à la réconciliation. Dans la famille de Dieu, c'est la même chose. Lorsque nous sommes prêts à nous ouvrir, à parler de nos différences et à travailler à nos désaccords jusqu'au pardon s'il le faut, l'unité de notre famille spirituelle est maintenue et chacun continue à porter le fruit d'un cœur droit.

## Pour l'amour de mon frère

Dans notre manière de vivre en paix, on nous a dit de « nous occuper de nos propres affaires », comme le dit la Bible dans 1 Thessaloniens 4 v 11, mais ce verset ne concerne pas l'absence de témoignage, et ne dit pas de nous taire quand le Seigneur nous demande d'exhorter un frère dans la foi. En réalité, il y a des exemples bibliques de confrontation dans l'amour, comme Jésus l'enseigne dans Luc 17 v 3 :

*« Si ton frère a péché, reprends-le, et, s'il se repent, pardonne-lui. »*

À cause de notre silence, on n'a pas fait les reproches qui s'imposaient pour l'édification du frère.

J'ai appris cela à travers une expérience difficile. Plusieurs fois, je me suis tu même lorsque je sentais que Dieu me poussait à exhorter un frère ou une sœur. Dans un cas, un frère proche était déçu par un faux enseignement. Dans ma crainte d'une confrontation, je n'ai rien dit et me suis contenté de prier que Dieu intervienne d'une manière ou d'une autre. Je croyais qu'il suffirait de lui montrer l'amour de Dieu. Avec le temps, notre ami s'éloigna du Seigneur et n'est toujours pas revenu. Maintenant, j'ai compris que Dieu voulait que j'intervienne, mais ma peur d'être repoussée et ma crainte des hommes étaient plus fortes que ma capacité à écouter la voix de Dieu. Si j'avais obéi

à la douce pression intérieure de Dieu, il se peut que mon frère ait été arraché au feu (Jude 1 v 23) et qu'il ait gardé la foi.

Des vies et des personnes ont été blessées parce que nous n'avons pas voulu risquer d'être rejetés pour que l'autre puisse grandir. L'amour véritable c'est être prêt à déposer nos vies de cette manière pour la santé spirituelle d'un frère ou d'une sœur, tout en sachant qu'ils ne pourront peut-être pas immédiatement accepter notre amour ou notre réprimande.

## **Dire la vérité sans amour**

À partir de notre combat avec la peur, plusieurs autres phénomènes peuvent se produire lorsque, finalement, nous nous mettons à parler.

D'abord, nos paroles peuvent être vides d'amour. Si nous craignons d'être repoussés en supposant que nous serons mal reçus, avant de dire un seul mot nous serons déjà sur la défensive. De manière inconsciente, nous « tournons en rond » et nous nous faisons des idées préconçues sur ce que l'autre pourrait penser et sentir.

Puis quand nous parlons, nous sommes sur la défensive et nos paroles sont teintées de colère ou de honte plutôt que de l'amour paisible et confiant du Père. Pour finir notre trouble émotionnel embrouille la situation plus qu'elle ne l'éclaircit.

Un autre phénomène peut se produire si nous parlons avec un sentiment de crainte. Pour plaire à celui qui nous écoute, nous pouvons faire des compromis par nos paroles et reformuler les choses pour être plus agréables. Nous pouvons éviter la confrontation en disant des paroles acceptables, mais ce faisant nous nous sommes simplement mentis à nous-mêmes et aux autres. Cette habitude, profondément ancrée, occulte notre propre vérité intérieure pour maintenir un sentiment de fausse paix. Mais Paul nous dit de laisser le mensonge, et de dire la vérité les uns aux autres :

*« C'est pourquoi, rejetez le mensonge et que chacun de vous parle avec vérité à son prochain; car nous sommes membres les uns des autres. » (Éphésiens 4 v 25)*

Dire la vérité dans l'amour est mis sur le même plan que grandir en maturité :

*« Mais en disant la vérité avec amour, nous croîtrons à tous égards en celui qui est le chef, Christ. » (Éphésiens 4 :15)*

La maturité nous demande d'être honnêtes dans l'amour, avec les membres de notre famille spirituelle. Par la grâce de Dieu nous pouvons apprendre à marcher sainement en respectant les deux faces de l'équation : dire la vérité et ceci dans l'amour.

Finalement nous nous trompons toutes et tous, nous avons besoin de correction, mais si chaque fois qu'une personne a fait une erreur, nous allons le trouver, aucun de nous ne trouverait même plus le temps de dormir !

Souvent, nous ne sommes pas appelés à dire quelque chose, mais simplement à remettre toute l'affaire à Dieu dans la prière. Il peut nous rendre capable de pardonner une offense, et nous assurer qu'il prendra soin du péché de notre frère ou de notre sœur et ne nous demander rien de plus que le pardon dans notre cœur ou nos prières pour eux.

Nous pouvons ensuite continuer notre chemin, avec un cœur lavé et une paix renouvelée concernant la vie spirituelle de notre frère.

Lorsque nous apprenons à écouter la voix de Dieu et sa sagesse, il nous dira quand parler et quand taire. Dire la vérité dans l'amour doit toujours être tempéré par notre écoute et par un cœur obéissant à Dieu.

# Proposition d'offrande

Raymond Kauffmann, Trésorier de l'AEEMF

En 2008, le thème du dimanche pour la paix était : « Dieu est-il vert ? Appelés à être gestionnaires de la création » Le projet, initié par la Caisse de Secours, était destiné à une Opération Tri à Cotonou au Bénin.

Et en 2009 ? Dans un contexte de crise économique, crise des valeurs fondamentales de la société, dont les conséquences sur nos vies personnelles sont pour l'instant difficiles à évaluer, mais non négligeables, que faire ? Chacun voudrait, en confiance absolue, avoir la certitude que son don soit employé pour une juste cause.

Dans nos Églises, les temps de crise ne nous sont pas épargnés, pour des raisons différentes que celles de la crise mondiale, mais liées à l'évolution de notre société, du mode de vie en général. Des tensions latentes ou des crises ouvertes ont vu le jour çà et là. Des incompréhensions, des heurts de personne à personne, un manque de communication et d'écoute réciproque, des points de vue différents sur le fonctionnement de l'Église et son vécu peuvent conduire à des situations bloquées et qui s'enlisent. Malgré des bonnes volontés certaines, on ne parvient pas toujours à dépasser les antagonismes et à rétablir un dialogue constructif dans l'amour fraternel.

La Commission de Réflexion pour la Paix nous propose un projet inédit, à savoir **"Traverser les tensions avec Jésus"**.

## Destination de l'offrande

Quand de telles situations se présentent, le besoin de faire appel à des compétences particulières semble évident. Les Églises qui le souhaitent peuvent bénéficier de l'aide de l'AEEMF dans leur démarche de résolution de conflits et de restauration de la paix.

Les fonds collectés **le 8 mars** seront affectés à l'AEEMF qui aura pour mission de les affecter aux actions de médiation. Cela se fera par exemple par le soutien des ministères actuels déjà existants dans ce domaine au service de nos assemblées ou par une possible prise en charge de missions spécifiques par des intervenants extérieurs.

## À qui transmettre l'offrande ?

Vous pouvez l'envoyer par chèque à l'ordre de l'AEEMF avec mention « Dimanche pour la Paix 2009 » au trésorier de l'AEEMF, Raymond Kauffmann 32, rue de Zillisheim, 68720 Hochstatt, ou faire un virement bancaire sur le compte de l'AEEMF avec mention « Dimanche pour la Paix 2009 ».